TÉMOIGNAGE DE TRAVAILLEUR

Chaudronnier – Frédéric Gil

Gil Frédéric, chaudronnier depuis une dizaine d'années.

Mon métier de chaudronnier consiste à donner une forme à un métal.

Ensuite, je viens le souder pour l'assembler à d'autres parties chaudronnées également. Cela donne à la fin un carter d'échappement – ça va sur tout ce qui est civil : tous les appareils civils, comme l'A320.

Mon outil de travail principal, c'est le marteau, plusieurs sortes de

marteaux, et la torche qui sert justement à souder ces composants qui ont été chaudronnés.

J'étais métallier au départ. J'ai passé mon CAP de métallier, et après mon CAP de chaudronnier. Je me suis plus reconverti dans la chaudronnerie parce que c'est tellement beau... Je ne sais pas comment dire ça, mais je trouve ça assez joli de pouvoir façonner sa... je vais pas dire « sa ferraille » mais presque... de pouvoir lui donner une forme. Et je trouve que c'est gratifiant.

Je ne m'attendais pas à suivre autant

de plans. Nous, en tant que chaudronniers, on pourrait faire la pièce autrement, mais aujourd'hui on a les méthodes, on a les plans, on ne peut pas déroger à ça. Il faut vraiment que ce soit suivi au micron près ; ce n'est même pas au dixième, c'est au micron près.

Les difficultés, je dirais que c'est surtout le bruit. Pour un chaudronnier et même pour un soudeur (ça ne paraît pas), le bruit c'est ce qu'il y a de pire... avec les épaulés. Les coiffes des rotateurs en prennent un bon coup. Toute la

journee à taper, au bout d'un moment, on a les épaules un peu en vrac. Parfois c'est très dur.

Notre travail, mon travail, je le fais en équipe. Il y a trois équipes, on fait les trois huit. Nous, on va faire une partie et, si on n'a pas fini, c'est le collègue de l'équipe d'après qui le finira. Et ainsi de suite, du coup la chaîne ne s'arrête jamais.

Les trois-huit, il y en a qui les vivent très bien. Moi, je les vivais très bien, sauf qu'à un moment je trouvais la nuit un peu dure. Je devenais irritable. Donc, j'ai fait le choix de

revenir en horaires de bureau. Pour la vie de tous les jours, c'est beaucoup mieux.

Dans l'entreprise, on évite de faire tous les jours la même chose. Ça évite la routine, et puis à faire quelque chose de répétitif on risque d'oublier les fondamentaux. A trop connaître, on peut arriver à faire des bêtises. C'est bien d'alterner et de voir d'autres choses aussi.

©Universcience, 2022

Évolutions industrielles, une exposition à la Cité des sciences et de l'industrie

Commissaire de l'exposition : Sophie Manoff

Chef de projet audiovisuel : Christophe Leraie

Chargée d'accessibilité aux publics sourds et malentendants : Marion Fouque